

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-149-J-ai-vu-mon-visage.html>



I.D n° 149 : J'ai vu mon visage

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 30 octobre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Vérifications faites, après mes propos de l'I.D 148, *Bordeline* en 1991 aux Editions Standard, - éditions qui semblent avoir été créées pour la circonstance - est bien le dernier ouvrage publié de Michel Merlen, sous une préface d'Hubert Haddad, qu'on retrouvera reproduite dans *Décharge* n° 126 de Juin 2005 (page 3 et 4). Ce même Hubert Haddad nous offrait pour l'occasion une nouvelle présentation de l'oeuvre de Merlen, confirmant s'il était nécessaire la place qui devrait revenir à ce poète.

Les jours Merlen

(extrait)

par **Hubert Haddad**

Toujours alerte, dans l'extrême vulnérabilité des mots qui le blessent, Michel Merlen appartient à la génération sacrifiée, celle qu'occultaient naguère textuels et convulsifs, proche assez d'un Fombeure ou d'un Becker (« La mort est si près de moi qu'elle m'écoute penser »). On songe bien sûr à l'amical Yves Martin pour l'espèce de nostalgie déambulatoire toujours en veine d'une petite mort. Mais le libre mouvement du désir qui s'étonne et s'enroule au spectacle naïf de l'instant se trouble chez Merlen du deuil blanc de la réalité, cette absence incessamment désignée et qui décampe sans fleurs ni couronnes, après les promesses et les serments éternels. Verlaine et Nouveau ne sont pas loin, l'un pour ses savantes candeurs et l'autre en confiance erratique. Toujours en demi-teintes, attentif aux minuits de l'amour, Merlen évoque son Aurélia ou sa Laure, figures immergées sous des cieus uniformes où le Dieu des enfants et les vieux démons de l'adversité échangent leurs faux-jours. (...)

*

J'étais dans le jardin
je suis remonté au premier étage
pour écrire
j'ai vu mon visage
et j'ai eu peur
c'est banal je sais
mais tout de même
il est dur avec moi
le Temps
j'ai vu aussi ma main trembler
et mon anxiété a redoublé
voilà des choses
qui ne se disent pas
il y a les enfants
qui grandissent
les parents qui mûrissent
et la mère qui nourrit le monde
c'est le couchant
l'électricité grésille
au fond des crânes
tout va commencer

Michel Merlen in *Décharge* n° 126 (Juin 2005)